

ESPRIT LIBRE

MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES



PB-PP B-7
BELGIE(N) - BELGIQUE

N° 70 - ESPRIT LIBRE MAI/JUN-JUILLET 2025
PÉRIODIQUE - PARAIT 3 FOIS PAR AN - P201028

**ICI, ON DOUTE,
ON DÉBAT,
ON NUANCE,
ON SE REMET
EN QUESTION**

+ NOTRE DOSSIER **CONSTRUIRE DES SAVOIRS ENSEMBLE**

- Quand les scientifiques et citoyens collaborent
- Des initiatives à Bruxelles et en Europe



L'ESPRIT LIBRE,
L'ABONNEMENT...
PAPIER ?

Si vous souhaitez recevoir
notre magazine,
envoyez-nous, par mail,
vos coordonnées
(Nom, fonction, adresse):
stephanie.cardinal@ulb.be

L'ESPRIT LIBRE, VOUS LE
PRÉFÉREZ... EN LIGNE ?
RENDEZ-VOUS SUR :

ulb.be/espritlibre

PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PARAIT 3 FOIS PAR AN
N° d'agrément P201028
Campus du Solbosch CP 130
50, av. F.D. Roosevelt - 1050 Bruxelles

ÉDITRICE RESPONSABLE:
Isabelle Pollet - Département de
la communication et des relations
extérieures

RÉDACTRICE EN CHEF
DE CE NUMÉRO :
Fanny Bouvy

COMITÉ DE RÉDACTION :
Nathalie Gobbe, Jérémie Jenard,
Justine Plasman, Jérémie Spinazze,
Séverine Vaissaud, Valérie Van Innis,
Aude Vleminckx Vilain

AVEC LA PARTICIPATION
POUR CE NUMÉRO DE :
Valérie Bombaerts, Maxence Jurbert,
Stéphanie Peel, Florence Semal

SECRÉTARIAT : Stéphanie Cardinal

CONTACT RÉDACTION :
SERVICE COMMUNICATION ULB :
communication@ulb.be

MISE EN PAGE :
Thierry Suykens

IMPRESSION : Bietlot

ROUTEUR : Myriad

03 LE MOT DE LA RECTRICE

LE DOSSIER CONSTRUIRE DES SAVOIRS ENSEMBLE PP 08 > 17



04 CAMPAGNE ANTI-DISCRIMINATION
« ICI, ON PENSE, ON PROTESTE, ON OSE ET ON SE RESPECTE »

08 CONSTRUIRE DES SAVOIRS
ENSEMBLE

09 MARIUS GILBERT
« LA RECHERCHE PARTICIPATIVE
CONTRIBUE À NOURRIR
LA CONFIANCE ENVERS
LES SAVOIRS »

11 SAMIA BEN RAJEB
« IL NE DEVRAIT PAS Y AVOIR DE
HIÉRARCHIE ENTRE LES SAVOIRS »

13 ÉLÉONORE COLINVAUX
PRENDRE EN COMPTE L'INTIMITÉ
DES FEMMES SANS-ABRI

14 FLORENCE HORICKS
DONNER VOIX AUX PATIENTS
EN ONCOLOGIE

15 GIUSEPPE FALDI
RENFORCER L'ACCÈS AUX
SERVICES URBAINS ET FAIRE FACE
AUX ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX

16 FANNY SBARAGLIA
« OFFRIR UN ESPACE DE
CRÉATIVITÉ PARTICIPATIVE
HORS NORME DANS UN CADRE
INTERNATIONAL »

LES RUBRIQUES

- 18 L'IMAGE
L'ULB fête les 50 ans
du campus de la Plaine
- 20 LE PORTRAIT
Kim Oosterlinck, directeur des Musées
royaux des beaux-arts
- 30 EN DIAGONALE
L'actu tout-terrain de l'ULB,
en brèves
- 33 LIVRES ET AGENDA
À lire, à voir, à faire

LES ARTICLES

- 22 DES MASTERS À L'INTERNATIONAL
- 24 UN PROJET PARTICIPATIF INÉDIT
POUR ACCÉLÉRER LA RÉNOVATION
ÉNERGÉTIQUE DES CAMPUS
- 26 L'ULB ET L'ANTARCTIQUE :
UNE AVENTURE SCIENTIFIQUE
DEPUIS PRÈS DE 70 ANS
- 28 L'ULB À LA PRIDE,
PLUS QUE JAMAIS !

PHOTO DE COUVERTURE : ©FRÉDÉRIC UYTENHOVE

« SI CE N'EST PAS ICI, ALORS OÙ ? »

Derrière cette question en apparence anodine s'expriment, à travers une vaste campagne de sensibilisation présentée dans ces pages, toutes les valeurs de tolérance que porte l'ULB. Une Université qui, depuis sa fondation, a toujours été un terreau de liberté, de réflexion critique et d'émancipation. Une Université où l'on interroge, où l'on remet en question, où l'on refuse l'évidence et où l'on déconstruit les préjugés pour mieux reconstruire du sens.

Sur nos campus, dans nos amphithéâtres, nos couloirs, partout, des questions et des phrases liées aux discriminations résonnent et interpellent chacune et chacun : Quand bascule-t-on dans la discrimination ? Où s'arrête l'humour, où commence l'offense ? Car c'est souvent par une simple plaisanterie, une remarque en apparence banale, qu'une forêt entière de stéréotypes et de préjugés se révèle. Ce sont ces questions que nous avons voulu vous poser. Vous, étudiantes et étudiants. Vous, professeures et professeurs. Vous, chercheuses et chercheurs. Vous, membres du personnel administratif. À nous toutes et tous, qui, ensemble, formons l'ULB.

Les réponses sont à l'image de ce que nous sommes : une communauté foisonnante, une mosaïque vivante de cultures, d'origines, de genres, de convictions, de handicaps, d'identités et de parcours. Une diversité qui se vit, au quotidien. C'est cette richesse qui fonde notre identité et notre force. Car, c'est vrai, ici, nous ne partageons pas une idéologie ou une pensée unique. Ce qui nous unit, c'est un principe, une boussole commune : le libre examen.

Et pourtant, préserver cette richesse et cette méthode critique n'a rien d'évident. Le monde vacille. Les guerres éclatent, les crises se multiplient, les fractures géopolitiques sont à vif. Ces tensions qui ébranlent les sociétés s'invitent inévitablement dans nos murs. Nos campus sont à l'image du monde, traversés par ces mêmes débats, parfois vifs, parfois douloureux. Et les trois dernières années, l'Université a fait face à une montée des discriminations, des actes de racisme, des agressions physiques et verbales. Une réalité brutale, une violence insidieuse qui n'a pas sa place à l'ULB.

*« C'est souvent par
une simple plaisanterie,
une remarque
en apparence banale,
qu'une forêt entière
de stéréotypes
et de préjugés se révèle. »*

Car l'Université, par essence, est le lieu du débat, même lorsque les sujets divisent, même lorsque les opinions s'entrechoquent. Mais débattre, ce n'est pas crier plus fort que l'autre. C'est confronter les idées dans le respect intransigeant de l'humain. Ce respect, ce socle commun, est un apprentissage essentiel pour réussir la mission fondamentale confiée à l'Université : former les citoyennes et citoyens de demain à vivre ensemble dans une société démocratique.

Depuis 1834, l'ULB est une université libre, mais aussi une université ouverte à toutes les diversités. Cette ouverture, nous la réaffirmons à travers des actions concrètes. Et notre Plan d'égalité de genre et de diversité maintient le cap. Car oui, ici, on pense, on proteste, on ose et on se respecte !

Annemie Schaus, Rectrice de l'ULB

ICI, ON DOUTE,
ON DÉBAT,
ON NUANCE,
ON SE REMET
EN QUESTION

©Frédéric Uyttenhove

Depuis le 24 mars, une campagne contre toutes les discriminations a été lancée sur les campus de l'ULB du Solbosch, Erasme et de la Plaine. Sur les escaliers, les murs, le sol, les vitres, ou encore à l'entrée même de la Jefke... Impossible de passer à côté. Et si elle n'a pas encore croisé votre chemin, rendez-vous sans tarder sur Radio Campus pour découvrir un spot inédit. Ces petites phrases interpellent chacune et chacun d'entre nous : « Ici, on s'essuie les pieds sur le racisme », « Ici, on marche sur les paillasons, pas sur les droits humains », « Ici, les dogmes n'ont pas cours ».

Oui ! L'ULB intensifie la lutte contre toutes les formes que revêtent les discriminations, des actes primaires, souvent des plus flagrants, aux actes structurels, nettement plus insidieux. Car les frontières de la discrimination sont parfois floues, méconnues, voire poreuses... Entre une blague en apparence anodine et une réelle offense, il n'y a souvent qu'un pas.



SI CE N'EST PAS ICI, ALORS C'EST OÙ ?

Ici, c'est notre Université. Votre campus, votre amphi, votre bureau, votre bibliothèque, votre cercle... ou tout simplement l'endroit où vous passez nous rendre visite. Bref, tous ces lieux d'échange et de rencontre qui font la richesse de l'ULB et rendent l'aventure universitaire inoubliable.

Car l'ULB, c'est un métissage. Des personnes venues de tous horizons franchissent ses portes, riches de leur vécu, de leurs convictions et de leur vision du monde. Des talents prêts à débattre, à interroger et à se remettre en question pour affiner leur propre perception de la société. Une véritable unité dans la diversité.

Ici, c'est l'Université libre de Bruxelles. Une institution qui, depuis sa création, revendique la liberté : celle d'être et de penser, mais aussi d'innover. Facultés, départements, chaires, cours, labos, centres de recherche et d'innovation... tous ont fait du libre examen le fil conducteur de leur apprentissage. Un lieu ouvert et accueillant, où chacune et chacun a sa place et un rôle à jouer pour faire vivre ce laboratoire de notre société.

Alors, oui, comme le rappelle justement cette campagne : la tolérance, si ce n'est pas ici, c'est où ?



LES DISCRIMINATIONS PEUVENT ÊTRE AU COIN DU CAMPUS

Racisme, xénophobie, antisémitisme, islamophobie, sexisme, LGBTQIA+phobie, validisme, âgisme, classisme, grossophobie, sérophobie... Les discriminations prennent de multiples formes et s'immiscent dans notre quotidien.

C'est pourquoi l'ULB a fait de la diversité l'une de ses valeurs fondatrices. Un engagement réaffirmé constamment depuis son origine à travers des actions fortes, mais ô combien nécessaires : la création d'un vice-rectorat dédié à l'égalité de genre et à la diversité, la mise en place d'un plan diversité pour le personnel, l'intégration de clauses spécifiques dans les règlements de discipline, le projet *Décolonisons-nous* qui vise à nous interroger et à transformer les héritages du colonialisme, l'adaptation de procédures pour les personnes transgenres, un master en études de genre et un certificat sur le trouble du spectre de l'autisme, etc.

Aujourd'hui, l'ULB va toujours plus loin. Pour y parvenir, elle inscrit la lutte contre les discriminations au cœur de sa gouvernance et met en place un nouveau Plan d'égalité, de genre et de diversité. Une stratégie structurée autour de quatre axes majeurs : la lutte contre le sexisme et les violences sexuelles ; la lutte contre le racisme et la xénophobie ; la lutte contre les LGBTQIA+phobies ; et la lutte contre le validisme. Une commission de lutte contre les violences interpersonnelles a également été créée, nommée « Commission Anne Krywin ».

► Jérémie Spinazze



Découvrez notre vision et nos mesures concrètes pour plus d'égalité et de diversité sur

WW. ulb.be/genre-et-diversite

FACE AUX DISCRIMINATIONS, VOUS N'ÊTES PAS SEUL·ES

Vous avez été victime de discrimination au sein de l'ULB ? Vous ressentez de la révolte, de l'humiliation, de l'injustice ? Ces sentiments sont légitimes et doivent pouvoir être entendus. Que vous soyez étudiantes ou étudiants, professeurs ou professeur, chercheuse ou chercheur, membre du personnel administratif, vous trouverez toujours une oreille attentive pour vous écouter, vous soutenir et vous accompagner (lire aussi en page 28).

ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS

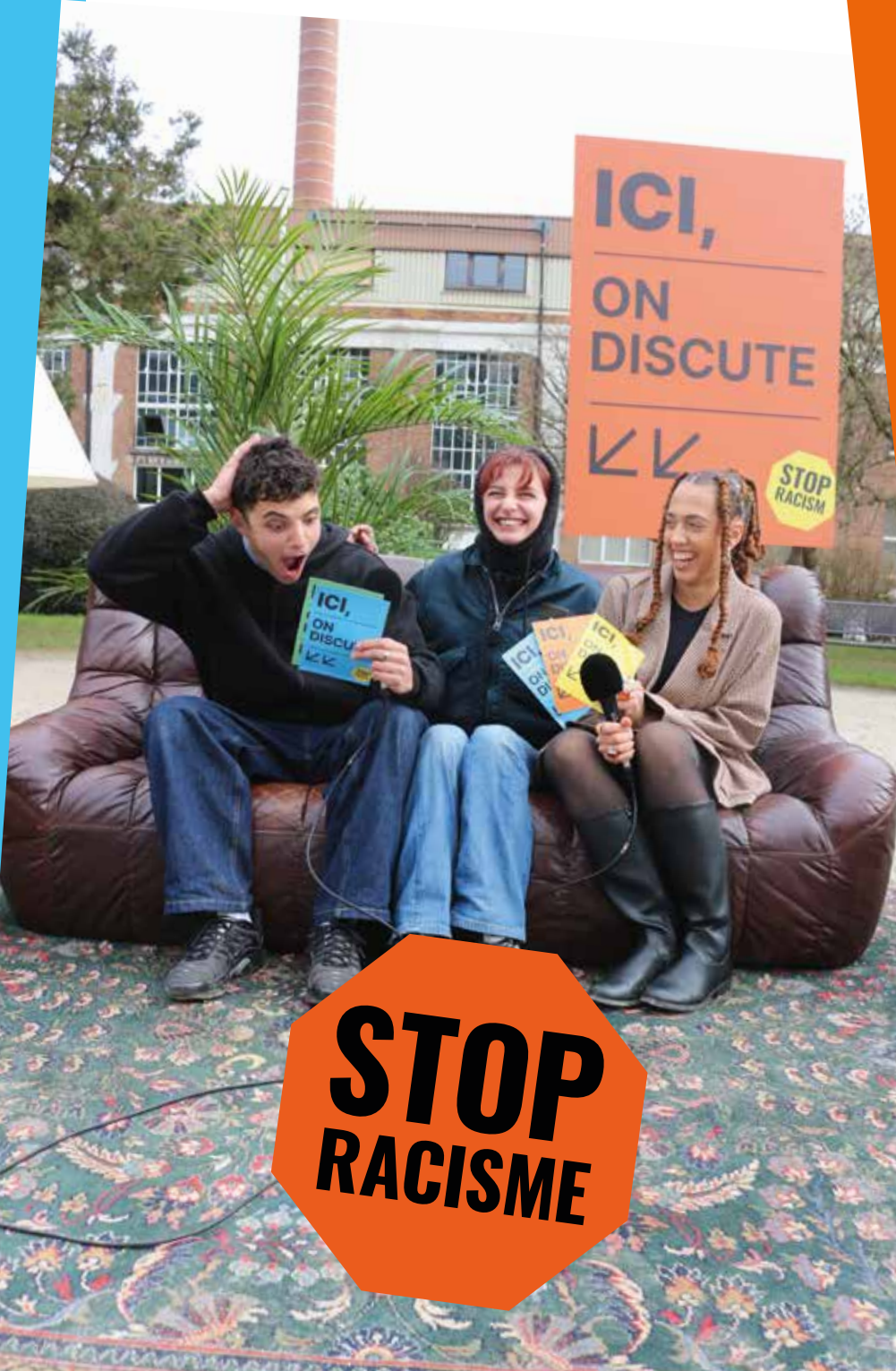
Care, la cellule d'accompagnement pour le respect des étudiants et des étudiantes, est là pour vous écouter, vous aider à mettre des mots sur ce que vous vivez et vous proposer des solutions pour ne pas rester seul face à la situation.

Adresses : boulevard de la Plaine 11, 1050 Ixelles / Erasme dans le Bucopa (local 154)
Mail : care@ulb.be
Tél : 02 650 45 58
Whatsapp : 0477 65 25 51

PERSONNEL

Le Service aspects psychosociaux (SAP) accompagne les membres du personnel confrontés à des situations de violence, de harcèlement moral ou sexuel, ou de souffrance psychologique. Une ligne d'écoute est également à votre disposition 24h/24 et 7j/7.

Adresse : campus de la Plaine – CP 280/03
Mail : aspects.psychosociaux@ulb.be
Tél (SAP) : 02 650 21 16
Ligne d'écoute : 0800 35 269



**STOP
RACISME**

©Jérémie Spinazze

**STOP
XÉNOPHOBIE**

ELIO ET LAURE, DES AMBASSADEURS ENGAGÉS

Les visages de la campagne anti-discrimination de l'ULB, ce sont eux : Elio et Laure. Avec Nour à la réalisation, ils ont mené des interviews sur le campus pour créer des capsules vidéo fortes. Des récits de vie qui donnent corps aux slogans, et les humanisent.

Quand Elio Acar, en dernière année de sciences politiques, se promène sur le campus, il arrive que des étudiants le reconnaissent et l'interpellent pour le remercier. « Ils me disent que grâce à moi, ils ont pu parler politique avec leurs parents, que je les ai aidés à voter, ça me conforte dans l'idée que je suis sur la bonne voie », confie-t-il. C'est que ce jeune Belgo-Turc de 24 ans, qui se définit comme créateur et réalisateur de contenu pour Instagram, a percé sur le réseau social au printemps 2024 avec son compte [@elioslm](https://www.instagram.com/elioslm) (20.000 followers). Ce qui l'a fait connaître ? Une vidéo expliquant aux jeunes la différence entre la gauche et la droite en vue des élections de juin, suivie d'interviews des présidents de partis... « Au fil de mes études, j'avais perçu un décalage entre ce que je comprenais de la politique, étant baigné dedans, et ce que d'autres étudiants, dans d'autres facs comprenaient, observe Elio. Je trouvais qu'il y avait là un réel problème démocratique. C'est ainsi qu'est née cette vidéo développée avec le Centre d'études de la vie politique (Cevipol). Et puis, tout s'est enchaîné... »

Désormais, Elio est une référence en matière de décryptage de l'info pour les jeunes, comme l'est, en France, Hugo Décrypte – avec une audience certes à une autre échelle. « Quand je vois que ce gars a commencé à faire des vidéos tout seul dans sa chambre pour parler de politique en étant étudiant en sciences-po et qu'il a désormais une équipe de journalistes et est devenu un vrai média sur TikTok, je me dis que c'est possible », se réjouit Elio.

DÉMARCHE RÉFLEXIVE

C'est donc assez logiquement que l'étudiant, qui a débuté ado sur la Toile en postant des clips YouTube de lui jouant aux jeux vidéo, a accroché à la campagne anti-discrimination de l'ULB. Il a décidé d'y prendre part, avec sa comparse en coulisse, Nour Verkindere, étudiante en sciences-po aussi et tout aussi impliquée dans leurs projets, que ce soit pour la conception ou la réalisation. « Cette réflexion sur les discriminations et le racisme fait partie des valeurs qui nous ont poussés à nous intéresser à la politique, explique en chœur le duo. Et puis, dans cette campagne, on aborde aussi la question du libre examen que l'on trouve cruciale dans un contexte de polarisation croissante de la société. Par ailleurs, l'ULB nous a laissé 'carte blanche'. Cela nous a mis en confiance. Nous ne voulions pas être juste un visage. Dans cette campagne, il y a la volonté de reconnaître la situation et de ne pas idéaliser l'ULB comme s'il ne s'y passait jamais rien. Nous avons aimé cette démarche réflexive et l'envie de donner la parole à celles et ceux qui vivent sur le campus, qui peuvent avoir vécu des violences racistes. On a senti que ce n'était pas une campagne moralisatrice. » Ont-ils peur des réactions sur les réseaux ? « Le propre de cette campagne est de donner la parole à la communauté universitaire. Si l'espace dédié aux commentaires est rempli de réactions, que les gens parlent entre eux – et que c'est fait de manière saine et respectueuse bien sûr –, l'objectif sera atteint », conclut le tandem.

« LES HISTOIRES DE VIE SONT PLUS FORTES QUE LA THÉORIE »

Une deuxième créatrice de contenu a pris part à cette campagne anti-discrimination et aux interviews réalisées au square G sur un divan anachronique : Laure Fournier alias [@mlle.laure.f](https://www.instagram.com/mlle.laure.f) et ses plus de 41.000 followers sur Instagram. Derrière ce pseudo, se cache une pétillante trentenaire qui a toujours vécu à Ixelles, ou presque, mais affirme ses racines congolaises, devenant un modèle pour la jeunesse, sans pourtant avoir visé cela. « J'ai été animatrice sur Tarmac, le média jeune de la RTBF, et pour Mouv', qui dépend de Radio France. C'est ainsi que mon Instagram a gonflé sans que je le veuille vraiment, raconte-t-elle. Ce qui me touche, c'est qu'il y a désormais des femmes qui s'identifient à moi, parce que j'ai des formes, les cheveux frisés, la peau un peu mate, et que j'assume. Elles me disent : 'tu nous montres qu'il faut y croire'. »

Pour l'influenceuse, chaque collab doit avoir du sens. Elle a déjà travaillé avec Bruxelles Propreté, Amnesty International... Quand Elio lui a proposé de rejoindre la campagne, elle n'a donc pas hésité. « À l'opposé des trois singes qui se cachent les oreilles, la bouche et les yeux, l'ULB ne fait pas comme si le racisme n'existait pas, souligne-t-elle. Et plutôt que de faire parler des pros, elle donne la parole à des personnes qui le vivent au quotidien. Les histoires de vie sont plus fortes que la théorie pour faire passer un message. Cela apporte un éclairage tant à ceux qui ont parfois l'impression que le racisme n'existe pas, qu'à ceux qui pensent qu'ils ne peuvent rien faire contre. »

► Fanny Bouvry

CONSTRUIRE DES SAVOIRS ENSEMBLE

L'Université veut stimuler les interactions avec la société : partager ses connaissances, sa démarche scientifique avec le plus grand nombre. La recherche participative s'inscrit dans cette dynamique et va plus loin : elle vise à croiser expertises académiques, professionnelles et citoyennes pour construire des savoirs ensemble. Une dynamique qui s'appuie notamment sur l'incubateur à projets Openlab.brussels et l'alliance Civis. Des projets de recherche qui portent sur le cancer, la précarité, l'urbanisme...

©Hadrien Duré



MARIUS GILBERT

« La recherche participative contribue à nourrir la confiance envers les savoirs »

L'Université veut stimuler ses interactions avec la société, notamment à travers la recherche participative – une manière supplémentaire de produire des savoirs qui s'est structurée à l'ULB comme ailleurs. Rencontre avec le vice-recteur à la recherche et à la médiation scientifique.

En 2023, l'ULB accueillait une première journée sur la recherche participative et les sciences citoyennes ; les organisateurs s'attendaient à recevoir une vingtaine de participants et participantes, ils furent quatre fois plus nombreux à s'inscrire. Cette première initiative fut l'occasion pour ces dizaines de chercheuses et chercheurs qui menaient des projets de recherche participative et/ou de sciences citoyennes d'échanger sur leurs pratiques scientifiques, qui restent encore relativement mal connues et isolées dans les universités. Leurs projets sont variés, tant dans les domaines des sciences exactes, de la vie et de la santé que dans celui des sciences humaines, et les niveaux d'intégration de la participation citoyenne le sont tout autant. Parfois, il

s'agit de faire appel aux citoyens pour démultiplier les observations qui seront analysées par les scientifiques ; dans d'autres cas, les citoyens sont intégrés bien plus en amont dans la formulation de la question de recherche... Depuis cette première rencontre, les projets se sont multipliés ; et surtout, l'Université a mis en place conjointement avec la VUB, l'Openlab.brussels, un incubateur à projets participatifs où chacun peut trouver un accompagnement, une expertise, des méthodes et un espace de rencontre pour lancer son activité de recherche participative.

PARTICIPER, RENFORCER LA CONFIANCE, S'ENGAGER

Installé à USquare, l'Openlab.brussels s'inscrit dans une politique plus vaste de l'Université, celle de stimuler les interactions avec la société, comme l'explique Marius Gilbert, vice-recteur à la recherche et à valorisation, et vice-recteur à la culture et à la médiation scientifique. « La société s'appuie sur trois grands piliers pour gérer les problèmes collectifs : la gouvernance, la citoyenneté ou les parties prenantes et le monde des savoirs et de l'expertise. Or, quand la confiance est rompue entre ces piliers, la société est paralysée, voire déraile. C'est ce qui se profile avec le complotisme et le populisme, ou



©Bram Bruggemans

la défiance du pouvoir envers le monde scientifique que l'on constate aux États-Unis. Les universités, productrices de savoirs, doivent renforcer cette confiance avec les citoyens. Pour cela, elles doivent dialoguer et partager leur démarche, leur expertise, les résultats de leurs recherches. La médiation scientifique est aujourd'hui devenue un enjeu démocratique. » Et de poursuivre : « La recherche participative est une forme de médiation : elle amène les citoyens à mieux comprendre les processus de la recherche en y participant directement. Elle va donc plus loin que la simple diffusion des connaissances ; elle contribue à construire une relation bilatérale entre l'Université et la cité. »

« La médiation scientifique est aujourd'hui devenue un enjeu démocratique. »

La recherche participative répond également à une volonté des chercheurs eux-mêmes, celle de mener des travaux qui s'ancrent dans des besoins très concrets de la société, tout en y apportant la rigueur de la démarche scientifique. « On retrouve dans ces projets une volonté que les recherches puissent permettre à la société de se transformer, s'améliorer, souligne le vice-recteur. Bien sûr, il faut rester attentif à ce que la recherche respecte l'indépendance de jugement et la démarche scientifique, mais cela n'a rien de différent avec d'autres pratiques de recherches menées en collaboration avec certaines parties prenantes, comme dans le domaine médical, par exemple. »

STRUCTURER, BALISER

Si elle existe depuis plusieurs années, grâce notamment à Innoviris (Région de Bruxelles-Capitale) – qui a lancé les premiers programmes « co-create », la recherche participative reste encore jeune et occupe une place un peu à part dans la communauté scientifique. Elle continue à se structurer ; définir des méthodes ; partager les expertises spécifiques – telles que comment animer les discussions avec des citoyens co-chercheurs ? – ; répondre à des questions comme celle de la propriété intellectuelle – si une recherche est menée par des scientifiques et des citoyens, à qui appartiennent les résultats et qui les valorise ?, par exemple. L'Openlab.brussels contribue à ces réflexions et aide à poser ces jalons au sein de l'ULB et à travers l'Europe, notamment via le réseau CIVIS.

« L'Université est, depuis toujours, un lieu de production de savoirs. Cette production peut prendre différentes formes – recherche fondamentale, orientée, participative, etc. –, toutes sont importantes et nécessaires. Nous sommes attentifs à les soutenir et à laisser aux chercheurs et chercheuses la liberté de choisir les approches qui leur conviennent le mieux », conclut Marius Gilbert.

► Nathalie Gobbe

Samia Ben Rajeb : « Il ne devrait pas y avoir de hiérarchie entre les savoirs »

Samia Ben Rajeb est architecte, chargée de cours à l'École polytechnique de Bruxelles, directrice du laboratoire AIA – Architecture & Architectural Engineering, BATir et depuis 2023, responsable académique ULB de l'Openlab.brussels.

On parle de recherche participative, de citizen science ou encore de recherche citoyenne. Ça veut dire quoi ?

Il existe différentes formes de recherches participatives et aucun consensus strict sur les termes ou définitions qu'on leur attribue. Ce qui fait l'unanimité, en revanche, c'est leur objectif : produire de la connaissance avec des acteurs qui ne viennent pas du monde académique. Ce type de recherche implique une participation active et consciente des acteurs du terrain à une ou plusieurs étapes du processus scientifique. L'idée est de croiser expertises académiques, professionnelles et citoyennes pour répondre à deux besoins : enrichir la connaissance scientifique et répondre aux attentes sociétales par des actions concrètes issues de savoirs co-produits. Mais il faut bien comprendre que la recherche participative est un moyen, pas une finalité en soi.

Cette distinction entre le moyen et la fin reflète votre parcours professionnel...

En effet, je ne me suis pas dit : « Je vais travailler sur la recherche participative. » Mon parcours m'a progressivement amenée à questionner ma pratique, les liens entre disciplines et l'impact concret des recherches sur le terrain. Pour moi, la transdisciplinarité et la co-production de connaissances avec les acteurs de terrain sont essentielles. Il ne devrait pas y avoir de hiérarchie entre savoirs théoriques et savoirs expérientiels. Aujourd'hui, avec les transitions socio-écologique et numérique, le terrain évolue indépendamment de la recherche. Il ne s'agit pas d'attendre que la science avance pour agir, mais de co-produire des connaissances qui permettent une transformation adaptée à un contexte en mutation. Il reste cependant encore beaucoup de balises à poser et de reconnaissance à obtenir pour ces approches.

Comment la recherche participative se traduit-elle concrètement dans vos projets ?

Ces approches peuvent s'appliquer à de nombreuses disciplines. Dans mon cas, plusieurs projets illustrent cette démarche. Par exemple, *P@trimonia*, un projet financé par Wallonie-Bruxelles International, en collaboration avec l'ULiège et l'Université de Carthage et les asbl « Édifices & Mémoires » et « l'Architecture qui dégenre », vise à valoriser un patrimoine invisibilisé grâce à une application participative et géolocalisée. J'ai également travaillé sur deux projets soutenus par l'Unesco : *Parle-moi d'elle*, qui permet aux habitants de faire découvrir leur patrimoine à travers des récits, et *L'Observatoire collaboratif du patrimoine*,



©DR

où le recensement du bâti est réalisé par des habitants engagés. Enfin, dans un autre projet soutenu par Innoviris, nous développons, en collaboration avec les acteurs de la construction, un outil de suivi du rendement sur chantier, lié à une maquette numérique et conçu via des *living labs*.

S'impliquer dans une démarche de co-construction des savoirs implique de sortir du cadre académique. Quels défis cela pose-t-il ?

Produire un savoir ancré dans la réalité du terrain signifie adopter une vision intégrative et écosystémique qui prend en compte la complexité des enjeux. Mais cela implique aussi des questionnements cruciaux sur notre posture en tant que chercheurs et chercheuses universitaires. Quel est le statut de celles et ceux qui participent à la recherche sans être universitaires ? Comment reconnaître leurs savoirs et contributions ? Comment éviter l'instrumentalisation et assurer une reconnaissance de leur apport à la recherche ? Ça nécessite aussi une méthodologie adaptée à la réalité du terrain. Il faut cadrer ensemble la visée de la recherche, construire un langage commun, créer un climat de confiance, etc. Tout cela demande du

«La co-production de connaissances avec les acteurs de terrain est essentielle.»

temps, des ressources, des interactions constantes et un effort de coordination. Or, ces activités de collaboration et de transfert de savoirs relèvent de la « troisième mission » de l'Université – Services à la collectivité – et restent encore trop peu valorisées dans le parcours académique.

L'Openlab.brussels, dont vous êtes la responsable académique à l'ULB, joue-t-il un rôle dans ces réflexions ?

Oui, l'Openlab.brussels est un espace dédié aux recherches participatives. C'est d'abord un lieu physique où se retrouvent chercheurs, citoyens et professionnels intéressés par ces démarches. Mais c'est aussi une plate-forme Web qui permet d'échanger, de structurer des collaborations et d'étendre notre réseau au niveau international. Nous y organisons des événements, des colloques, des ateliers et des *living labs* pour nourrir ces réflexions, valoriser ce type de savoir et partager les retours d'expérience.

► **Nathalie Gobbe**



Usquare qui accueille l'Openlab.brussels

©Aurore Delsoir

©Hadrien Duré

PRENDRE EN COMPTE L'INTIMITÉ DES FEMMES SANS-ABRI

Dans le cadre de sa thèse, **Éléonore Colinvaux** (Faculté de Philosophie et Sciences sociales) explore un sujet aussi sensible que nécessaire : l'intimité des femmes sans-abri. Sa recherche, développée à partir d'un mémoire de master, repose sur une approche participative novatrice, impliquant directement les femmes concernées dans la production de savoirs sur leur propre condition.

Le projet d'Éléonore Colinvaux s'est construit progressivement, au fil des rencontres et des observations sur le terrain. « Ce n'était pas une volonté dès le départ de faire de la recherche participative, mais cela s'est imposé comme une évidence », explique-t-elle. Son travail se concentre principalement sur Charleroi, où elle interroge les notions d'espace et d'intimité chez les femmes en situation de grande précarité.

La difficulté majeure, selon elle, réside dans la collecte des témoignages. « Faire un entretien formel dans un bureau, c'était absolument inconcevable. Le cadre des rencontres et les outils de recherche peuvent aussi être violents pour les personnes avec qui nous collaborons, il est important de prendre en compte cette dimension », souligne-t-elle. En conséquence, elle a développé des méthodologies alternatives : la photographie participative, le dessin ou encore la cartographie mentale. « J'ai prêté des appareils photo à quelques femmes pour qu'elles capturent leur quotidien, réduisant ainsi le rapport de domination entre photographe et sujet photographié. Cette démarche était expérimentale. Bien que consciente du risque de non-restitution, la confiance établie m'a permis de toujours récupérer les appareils avec des images, soulevant ainsi une réflexion sur mes propres aprioris et choix méthodologiques », raconte-t-elle, prouvant ainsi la pertinence de ces outils pour documenter une réalité trop souvent ignorée et la nécessité d'être réflexif quant à ses choix méthodologiques.

UNE QUESTION D'INTIMITÉ, DE REGARD ET DE LANGAGE

L'une des principales découvertes d'Éléonore concerne la manière dont ces femmes définissent l'intimité. « Pour elles, c'est avant tout la possibilité de pleurer seule dans une tente, d'avoir un espace à l'abri des regards », confie-t-elle. Une vision bien différente de celle des hommes à la rue, qui associent généralement l'intimité à la sexualité.

En croisant les perspectives de différents acteurs – femmes sans-abri, hommes, travailleurs sociaux et même policiers –, elle met en lumière des dynamiques souvent occultées. « Les hommes abordent systématiquement la question de la violence, qu'ils en soient auteurs ou qu'ils s'en défendent », note-t-elle, insistant ainsi sur les rapports de domination persistants.

UN ENGAGEMENT AU-DELÀ DE LA RECHERCHE

Travailler sur un sujet aussi intime et impliquant pose également la question de la gestion émotionnelle. Son engagement ne se limite pas à la recherche : Éléonore est aussi responsable d'une activité de maraude pour la Croix-Rouge de Charleroi. « Cela me permet de connaître le réseau, d'orienter les femmes vers les bonnes ressources et de répondre à leurs besoins immédiats », explique-t-elle.

Malgré les difficultés, elle reste convaincue de l'importance de sa démarche. « Ces femmes ont rarement refusé de participer, elles avaient besoin de s'exprimer dans un espace où elles ne seraient ni jugées, ni contraintes », affirme-t-elle. Cette recherche participative offre ainsi une voix à celles que la société rend invisibles, tout en interrogeant nos propres préjugés sur le sans-abrisme.

Avec un regard sensible et une approche inclusive, Éléonore Colinvaux bouscule les cadres académiques et met en lumière une réalité que nous ne voyons que trop peu. Sa recherche ne se contente pas d'analyser un phénomène : elle participe à le transformer.

► **Stéphanie Peel**

DONNER VOIX AUX PATIENTS EN ONCOLOGIE

Comment intégrer pleinement les patients dans la recherche en oncologie ? C'est la question centrale du projet *Symphony of Us*, porté, entre autres, par **Florence Horicks** (I³h et Pôle Santé) et initié par la Fondation Roi Baudouin. Cette initiative vise à réunir chercheurs, soignants, patients et autres parties prenantes afin de repenser la notion de « valeur pour le patient » en oncologie, au-delà des seuls critères biomédicaux.

« L'idée est d'aller au-delà des visions cloisonnées des différents acteurs de l'oncologie et d'impliquer les patients dès les premières étapes de la recherche », explique Florence Horicks. Pour ce faire, l'équipe (*) a intégré des « patients chercheurs » qui participent activement aux différentes phases du projet : définition des questions de recherche, entretiens, analyse des résultats et dissémination des conclusions. « Nous ne voulons pas simplement parler *des* patients, mais construire le savoir *avec* eux », insiste la chercheuse.

UN ÉQUILIBRE DÉLICAT ENTRE RIGUEUR SCIENTIFIQUE ET INCLUSION

Si la participation des patients enrichit indéniablement la recherche, elle soulève également des défis méthodologiques et éthiques. « Nous devons sans cesse jongler entre les exigences de la recherche scientifique et le respect des expériences personnelles des patients, tout en évitant de les sur-solliciter », précise Florence Horicks. De plus, l'intégration de multiples disciplines – biomédical, sociologie, droit, soins infirmiers – requiert un travail constant pour aligner les perspectives et harmoniser les méthodes.

UN IMPACT BIEN AU-DELÀ DE L'ACADÉMIQUE

Les résultats de cette recherche ne se limitent pas aux publications académiques. « Nous souhaitons influencer les politiques de santé, les pratiques hospitalières et même les financements de la recherche en orientant les appels à projets vers des problématiques définies collectivement », précise Florence Horicks. Des collaborations avec des compagnies de théâtre et des artistes sont également envisagées afin de diffuser les résultats de manière plus accessible.

Loin d'être une simple tendance, la recherche participative s'impose ici comme un véritable levier de transformation. En donnant une voix aux patients et en intégrant leurs vécus dans la réflexion scientifique, *Symphony of Us* redéfinit les contours de la recherche en oncologie et pose les bases d'un système de santé plus inclusif et équitable.

► **Stéphanie Peel**

(*) *Symphony of Us* est un projet mené par Florence Horicks, Silke Léonard, Teodora Lalova-Spinks et Brent Taels.



©Bram Bruggemans

RENFORCER L'ACCÈS AUX SERVICES URBAINS ET FAIRE FACE AUX ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX

Giuseppe Faldi, chercheur en urbanisme (Faculté d'Architecture La Cambre Horta) s'intéresse depuis plusieurs années aux dynamiques de co-production des services urbains, en particulier dans le domaine de la gestion de l'eau. Ses recherches, menées en Afrique et en Europe, questionnent les pratiques collaboratives entre citoyens, institutions et autres intermédiaires pour améliorer l'accès aux services essentiels et renforcer la durabilité urbaine face au changement climatique.

Ingénieur en environnement et aménagement du territoire, Giuseppe Faldi a débuté ses travaux en Tanzanie, à Dar es-Salaam, dans le cadre de son doctorat. Il y a expérimenté des approches de planification participative, mêlant outils classiques de modélisation et méthodologies innovantes, comme le théâtre participatif. « L'objectif était de comprendre comment les connaissances issues de ces différentes approches pouvaient être intégrées dans la planification de l'adaptation au changement climatique », explique-t-il.

Aujourd'hui basé à Bruxelles, il poursuit ses recherches sur la co-production des services urbains dans le cadre de plusieurs projets internationaux. Parmi eux, le projet *WasCoT*, financé par le FNRS, qui analyse les pratiques collaboratives en matière de gestion de l'eau et d'assainissement à Dar es-Salaam, Dakar et Bruxelles. « Nous utilisons des outils participatifs, comme la cartographie collective et les groupes de discussion pour mieux comprendre les dynamiques sociales et politiques derrière ces pratiques », précise le chercheur.

ENTRE RECHERCHE ET ACTION CONCRÈTE

Si certaines études restent dans le champ de la recherche fondamentale, d'autres prennent une dimension plus appliquée. C'est le cas du projet européen *FairVille*, qui explore comment la co-production des services urbains peut réduire les inégalités environnementales et sociales. « Nous observons activement et nous nous impliquons parfois directement dans des actions concrètes menées par des associations et des groupes de résidents pour atténuer les effets des inondations urbaines », détaille Giuseppe Faldi.



©Audrey Debargue

Cette transition vers une recherche plus engagée soulève des défis pour les chercheurs. « Nous ne sommes plus seulement observateurs, mais aussi facilitateurs, parfois médiateurs ou potentiellement même acteurs du changement », observe-t-il. Cette posture implique une réflexion éthique et méthodologique constante, notamment sur les relations de pouvoir entre les différents acteurs impliqués.

LA PARTICIPATION COMME LEVIER

Au-delà de la production de connaissances scientifiques, ces projets participatifs visent un impact concret sur les politiques publiques et la gouvernance urbaine. « La co-production de savoirs permet une meilleure compréhension des problèmes et favorise des solutions plus durables, car les acteurs concernés se les approprient », souligne le chercheur.

En intégrant citoyens, institutions et chercheurs dans un même processus, Giuseppe Faldi et son équipe redéfinissent la manière dont la science peut contribuer à des villes plus inclusives et durables. Une approche qui, bien que complexe, s'avère essentielle pour relever les défis urbains contemporains.

► **Stéphanie Peel**



©Luisa Moretto

FANNY SBARAGLIA

« UN ESPACE DE CRÉATIVITÉ PARTICIPATIVE DANS UN CADRE INTERNATIONAL »



©Hadrien Duré

Fanny Sbaraglia est enseignante et chercheuse en sciences politiques, co-fondatrice du Policy Lab et CIVIS Workpackage Leader « Local to Global civic engagement projects ».

Qu'est-ce qui vous a amenée à vous intéresser à la recherche participative ?

J'ai d'abord réalisé une thèse sur l'influence des modèles de politiques sociales européennes sur les politiques de formation professionnelle et d'insertion sociale en Région wallonne sous la direction de la professeure de l'ULB Ramona Coman. Depuis ma thèse, je suis passionnée par la capacité de transformation des systèmes de politiques publiques par la recherche et l'enseignement universitaire. Lors d'un colloque en 2018, j'ai découvert le concept de Policy Lab, des interfaces qui facilitent le dialogue entre la recherche et les politiques publiques. Depuis, nous avons créé un Policy Lab à l'ULB avec Aurélie Tibbaut et Émilie Van Haute (Faculté de Philosophie et Sciences sociales) qui est aujourd'hui reconnu comme une plate-forme technologique de l'Université.

Quel est votre rôle au sein de l'alliance européenne CIVIS, qui regroupe diverses universités, dont l'ULB ?

L'alliance CIVIS s'est développée, comme un incubateur de projets d'enseignement et de recherche interdisciplinaires, réunissant onze universités européennes autour de grands défis sociétaux comme le développement durable, la préservation du patrimoine, les enjeux de santé en ville ou encore ceux de la transformation numérique. De manière plus transversale, le soutien à la recherche participative fait partie des enjeux stratégiques de l'alliance. Dès lors, mon travail au sein de CIVIS est de développer l'apprentissage collectif sur l'enseignement et la recherche participative, pour favoriser les interactions entre universités et acteurs locaux dans toutes les universités de l'alliance. En ce sens, CIVIS est un espace d'expérimentation où des projets peuvent émerger de micro-sujets locaux et trouver un écho à l'échelle internationale. Un exemple concret en est le master en développement durable TRACEE, qui a débuté sous forme d'expérimentations locales avant de devenir un programme commun aux onze universités de l'alliance (voir en page 22, notre article dédié à cette formation).

Existe-t-il des dispositifs spécifiques pour soutenir cette approche au sein de l'alliance ?

Au niveau des financements, CIVIS permet de mobiliser plusieurs outils. D'abord, les BIPs (Blended Intensive Programs), des programmes de mobilité courte pouvant intégrer de l'enseignement participatif. Ensuite, les Staff Weeks, des formations collaboratives de courte durée pour les enseignants et chercheurs. Et enfin, les appels OpenLabs (appels permanents), des espaces de mise en réseau et d'accompagnement des acteurs universitaires avec les partenaires locaux. À l'ULB, l'OpenLab soutient la recherche participative et assure la mise en relation avec la VUB et d'autres acteurs bruxellois. De plus, nous avons créé Cascade, un réseau dédié à la recherche et à l'enseignement participatif au sein de CIVIS. Il rassemble la communauté universitaire dans son ensemble et des partenaires extérieurs et leur offre un espace d'apprentissage afin de développer des projets de recherche et/ou d'enseignement avec une approche participative et interdisciplinaire.

Comment CIVIS favorise-t-elle l'interdisciplinarité et la collaboration ?

CIVIS offre un espace de créativité hors normes dans un cadre rassurant pour expérimenter ces nouvelles approches, en permettant aux enseignants et aux chercheurs de collaborer au-delà des frontières disciplinaires et institutionnelles. L'une des particularités de CIVIS est l'obligation d'impliquer au moins trois universités partenaires dans un projet. Cette contrainte stimule la créativité en encourageant des approches pluridisciplinaires et pousse à sortir de ses zones de confort. La diversité des universités partenaires est une force : elle encourage la mise en place de projets asymétriques et innovants, portés par des réseaux humains solides et dynamiques qui savent et apprécient de travailler ensemble. C'est notamment le cas de l'incroyable équipe CIVIS de l'ULB ! Elle est une véritable force pour développer et pérenniser des projets solides en accompagnant les collaborations dans un environnement très rassurant.

Quelle vision avez-vous de l'avenir de la recherche participative en Europe et au sein de CIVIS ?

Mon rêve est que la recherche et l'enseignement participatifs soient pleinement intégrés aux pratiques académiques, aux côtés de la recherche fondamentale. Il ne s'agit pas de les opposer, mais de les considérer comme complémentaires. Aujourd'hui, la recherche participative reste marginale, sous-financée et difficilement reconnue dans les parcours académiques. Pourtant, elle offre des espaces de liberté et de transformation collective, tant pour les chercheurs que pour les étudiants, au cœur des enjeux sociétaux. En les impliquant dans des projets concrets, CIVIS leur permet de développer des compétences essentielles. L'idée est donc d'intégrer progressivement ces pratiques pour qu'elles deviennent des manières de faire reconnues dans le paysage universitaire européen.

► Séverine Vaissaud





L'ULB fête les 50 ans du campus de la Plaine

Quel plaisir, cette année, de célébrer le cinquantenaire d'un campus phare de notre Université. Il y a cinquante ans, l'ancienne plaine des manoeuvres laissait ainsi derrière elle les zeppelins et les exercices militaires pour devenir un campus vibrant, au coeur battant.

Un week-end festif s'est déroulé fin mars et a rassemblé des membres de la communauté universitaire, des alumni, des riverains et des curieux autour d'une cinquantaine d'activités culturelles, scientifiques et folkloriques. Mais ce n'est pas fini !

Parmi les temps forts de cette célébration, l'**exposition *Manoeuvres et mutations***, mise en œuvre par ULB Culture, retrace l'histoire du campus à travers un parcours en plein air. À voir jusqu'au 1^{er} juin !

Programme des festivités : www.ulb.be/50ansplaine

Kim Oosterlinck

Portrait

Professeur à la Solvay Brussels School of Economics and Management, Kim Oosterlinck est depuis juillet 2024 directeur des Musées royaux des beaux-arts. Ce diplômé de Solvay et d'archéologie, allie ainsi ses passions, lui qui a aussi été pendant sept ans vice-recteur à la prospective et au financement de l'ULB. Après plusieurs mois à la tête de cette institution fédérale regroupant notamment les musées Magritte, Oldmasters, Wiertz, Meunier, il débordait d'enthousiasme. Ce qui l'a le plus surpris ? « La complexité du fonctionnement en coulisses, finalement pas si lointaine de celle de l'ULB. »

©Kristof Vadino

D'où vous vient cet attrait pour l'art ?

L'environnement familial a été important. Ma maman nous emmenait petits dans les musées et nous racontait des histoires autour des œuvres. Ado, j'ai continué à être attiré par l'art mais aussi l'archéologie. En amateur, j'ai participé à plusieurs fouilles, notamment à Stavelot.

Qu'est-ce qui rapproche art et science ?

Les bons artistes et les bons chercheurs ont besoin des mêmes ingrédients : créativité, curiosité, innovation, envie de repousser les limites... À l'ULB, Karine Van Doninck (NDLR : chercheuse en biologie évolutive collaborant avec des artistes) et Marius Gilbert (NDLR : vice-recteur à la recherche mais aussi à la culture et à la médiation scientifique) réfléchissent beaucoup à ces liens entre art et science. Le grand public a souvent tendance à réduire la recherche à des gens en blouse blanche travaillant sur le cancer. Mais il y a des recherches passionnantes dans bien d'autres domaines, y compris en histoire de l'art.

Comment l'ULB a façonné votre façon de voir l'art ?

Les enseignements, à l'ULB, proposent une approche factuelle qui ancre le savoir, et permet ensuite de poser le regard. Le façonnage a donc été sur l'aspect scientifique de l'art, plutôt que sur l'approche esthétique. Pour cette dernière, chacun développe son propre rapport aux œuvres. C'est un chemin personnel, difficile à enseigner, et qui évolue au fil du temps. Ce qui est agréable dans ma fonction, c'est que je découvre régulièrement de nouveaux artistes. Celui que je préfère ? Peut-être celui que je n'ai pas encore rencontré.

Que retenir de vos années en tant que vice-recteur ?

C'était extrêmement intéressant. À cette place, on voit toutes les facettes de l'Université et on en comprend sa complexité, sa richesse. Et puis, en termes de gestion de dossiers et d'enjeux, c'est très formateur. J'ai appris des tas de choses et j'ai surtout découvert qu'il y a un personnel formidable à l'ULB, avec des personnes hyper motivées et fondamentalement attachées à l'Université. C'est précieux.

Qu'est-ce qui vous a poussé à rejoindre les musées royaux ?

Une amie m'a fait remarquer que j'avais le profil idéal. J'ai passé les nombreux tests Selor et plus j'avancais, plus je me projetais. J'avais plusieurs caractéristiques qui plaident en ma faveur : cette double formation, une pratique de la gestion en tant que vice-recteur et le côté académique pour comprendre les aspects liés à la recherche auxquels est confrontée cette institution scientifique. Et puis, jeune déjà, j'allais souvent voir ce musée. Ça a créé un lien, une complicité. Il y a là une âme qui me parle.

« Les artistes et les chercheurs ont besoin des mêmes ingrédients »

Quelles sont vos priorités en tant que nouveau directeur ?

D'abord, la rénovation de certaines parties du bâtiment. Les budgets sont là et il faut maintenant avancer. L'autre grand challenge, c'est de couvrir à nouveau les périodes du XV^e au XXI^e siècle et de présenter différentes formes d'art, alors qu'on a essentiellement des peintures exposées actuellement. Je voudrais retrouver davantage de diversité dans les œuvres, mais aussi dans le public. Quand on rentre dans le forum aujourd'hui, on découvre essentiellement des créations d'artistes hommes blancs. Il faut faire évoluer cela, montrer que ce musée est celui de tous et faire en sorte que chacun s'y sente bien. Et de ce point de vue, l'architecture, même si elle est fantastique, nous dessert par sa monumentalité.

Face aux menaces de réduction des financements publics, comment vous positionnez-vous ?

Les finances publiques sont ce qu'elles sont. Il va falloir faire des économies et malheureusement, il n'y a pas de raison que les musées soient exemptés. On doit développer des sources de financement alternatives. J'ai des contacts avec des sponsors potentiels. Par exemple, pour la Fashion Week de mars dernier, nous avons collaboré avec le maroquinier Delvaux en prêtant *The Americans* de Saul Steinberg (1914-1999), une œuvre créée pour le Pavillon américain lors de l'Expo 58.

Les musées peuvent-ils être vecteurs de la pensée libre-exaministe ?

C'est plus général. Les musées doivent avoir une fonction sociétale, en matière de libre examen mais pas que. On peut faire cela de façon assez subtile. En partenariat avec le Palais des beaux-arts de Lille et le Louvre, on a ainsi monté une expo sur les kermesses flamandes du XVI^e et XVII^e siècles (NDLR : à voir jusqu'au 1^{er} septembre, pba.lille.fr). Cette période a été marquée par de nombreux conflits et il y a donc un questionnement qui peut raisonner avec l'actualité : « Peut-on s'amuser en temps de guerre ? » Un musée n'est pas juste une expérience esthétique. C'est un lieu de réflexion et de rencontres.

► Fanny Bouvry

TRACEE, focus développement durable

Les universités de l'alliance CIVIS – parmi lesquelles l'ULB – ont développé un programme de master transdisciplinaire innovant destiné à former les futurs professionnels sur les questions de changement climatique et de transition énergétique.

Le premier semestre de ce master, intitulé TRACEE, se déroulera à Stockholm, et proposera un enseignement fondamental qui abordera des sujets comme la pensée systémique, les sciences naturelles, sociales et humaines ainsi que des méthodes transdisciplinaires. Les étudiants auront ensuite la possibilité de se spécialiser dans une des neuf filières proposées par les différentes universités de l'alliance CIVIS (Aix-en-Provence et Marseille, Athènes, Bruxelles, Bucarest, Madrid, Rome, Stockholm, Tübingen, Glasgow, Salzbourg et Lausanne), avant d'entamer leur mémoire de fin d'études. Les thématiques proposées vont de la chimie de l'environnement et de la toxicologie à la géoscience, la biologie, l'énergie ou les sciences sociales. Parmi ces filières, l'ULB propose deux semestres au sein de la filière « Transdisciplinary Approaches to Climate Change ». Wouter Achten, professeur à Faculté des Sciences et chercheur pour le centre de recherche SONYA, assurera la responsabilité académique de cette filière innovante.

INTERDISCIPLINARITÉ

« Ce qui rend cette formation unique, c'est son ambition de s'orienter vers des études transdisciplinaires, cherchant à explorer d'autres réalités allant au-delà du cadre académique traditionnel », explique le professeur. Les étudiants développeront des compétences pratiques et théoriques tout en travaillant sur des actions concrètes, notamment au travers du cours « Action for Change », qui met l'accent sur l'engagement citoyen afin que les étudiants deviennent des acteurs du changement. « Ils seront amenés à collaborer avec des acteurs extérieurs au monde académique pour concevoir des initiatives réalistes, telles que des hackathons, des podcasts, des chorégraphies, des stratégies de communication et de sensibilisation... », souligne Wouter Achten.

DÉFIS CLIMATIQUES ET ÉNERGÉTIQUES

La volonté de l'ULB d'intégrer pleinement ce master au sein de l'alliance CIVIS s'inscrit autant dans la stratégie de l'Université de renforcer sa politique de durabilité à travers, notamment, le Plan Climat 2030 et d'autres

DES MASTERS À L'INTERNATIONAL

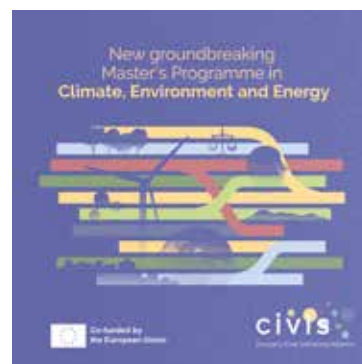
initiatives telles que la création d'un vice-rectorat pour la durabilité, que dans la nécessité de former les étudiants aux outils nécessaires pour relever les défis du changement climatique. Comme le souligne Wouter Achten, « il est essentiel de créer de nouveaux métiers intégrant une réflexion plus systémique de ces enjeux et de former des étudiants capables de prendre du recul sur ceux-ci pour mieux les analyser et tenter de les résoudre ».

DIVERSITÉ ET INTERNATIONALISATION

Ce master, conçu au sein de l'Alliance européenne CIVIS, offre également aux étudiants une opportunité unique d'évoluer dans un environnement multiculturel et international. Grâce à la collaboration de 11 universités de premier plan, ce programme repose sur une importante richesse académique et scientifique mais également culturelle. Les étudiants bénéficieront de l'expertise d'enseignants et chercheurs issus de disciplines et d'universités variées, chacun apportant une perspective unique. Pour Wouter Achten, ce programme permet de prendre en compte les diverses perspectives sur les défis liés au changement climatique, perçus et vécus de manière distincte selon les régions et les réalités socio-économiques. « Tandis que l'Europe du Sud et l'Afrique subissent des vagues de chaleur, des sécheresses et des incendies de plus en plus dévastateurs, l'Europe du Nord connaît des hivers doux et une saison de croissance prolongée, constate-t-il. Cette disparité des impacts nécessite une vision globale dans lequel le bien-être de tous prime sur le bien-être de certains. »

Les diplômés de TRACEE deviendront dès lors des experts de la transition écologique, des acteurs clés du changement au sein des agences gouvernementales des politiques publiques, des chercheurs et innovateurs dans les secteurs du climat et de l'énergie, des consultants dans des organisations, ONG ou entreprises dédiées à l'environnement et à la durabilité. Le programme ouvre également la voie à des études doctorales dans des domaines de recherche transdisciplinaire.

► **Séverine Vaissaud**



EUROSUD, façonner l'avenir du Sud de l'Europe

L'alliance européenne CIVIS renouvelle le programme de master « South European Studies » – fondé en 2018 – avec quatre de ses partenaires: l'Université autonome de Madrid, Aix-Marseille Université, l'Université libre de Bruxelles et La Sapienza di Roma. Une formation pluridisciplinaire sur les dynamiques politiques, économiques et sociales de l'Europe du Sud.

Étendu sur deux ans, le programme EUROSUD, coordonné par la Faculté de Philosophie et Sciences Sociales et l'Institut d'Études européennes (IEE), commence à Madrid pour deux semestres. L'accent y est mis sur la démocratie et la gouvernance. Les étudiants peuvent ensuite suivre une formation sur les « area studies », regroupant des analyses historiques, géographiques et culturelles de cette partie du globe, ou se spécialiser sur l'étude des politiques européennes, à l'ULB. Ce cursus bruxellois est axé sur l'Union européenne, ses politiques publiques et ses institutions. Cet angle sur l'Europe du Sud confère au master un caractère unique, la majorité des formations ayant pour habitude d'adopter une approche plus centrée sur les études européennes au sens large.

UNE MULTITUDE D'ENJEUX

L'Europe du Sud fait face à de nombreuses transformations – montée des populismes, migration, dynamiques économiques et sociales de l'intégration régionale... Mais cette partie de l'Europe traverse également d'autres enjeux cruciaux liés à sa situation géographique: liens post-coloniaux, flux migratoires importants, changements climatiques et sociodémographiques, corruption, qualité de la gouvernance, évolution du paysage sécuritaire en Méditerranée orientale et en mer Noire... L'objectif de ce programme est d'explorer ces facettes à travers des approches théoriques et méthodologiques issues des sciences humaines et sociales afin que les diplômés disposent d'une expertise régionale, les préparant à des carrières internationales ou européennes axées sur la zone méditerranéenne ou l'Europe du Sud au sens plus large, ou bien encore à des études doctorales. L'objectif est aussi d'aider les étudiants à mieux comprendre le rôle de l'UE dans ces dynamiques.

LE RÔLE DE L'IEE

L'IEE, à l'ULB, joue un rôle central au sein de ce master en apportant une expertise unique sur l'Union européenne. L'apport de l'Institut se distingue des autres universités,

qui se focalisent davantage sur les dynamiques régionales. Pour Amandine Crespy, responsable académique du programme et directrice du Cevipol, « l'intégration de l'IEE dans EUROSUD s'inscrit dans une dynamique plus large de volonté de renouvellement et d'enrichissement des études européennes à l'ULB. Cette initiative permet de compléter l'expertise existante, et de rééquilibrer un champ académique historiquement dominé par les universités du Nord de l'Europe ».

Selon Frederik Ponjaert, coordinateur des projets européens à l'IEE, « ce programme répond aussi aux priorités politiques actuelles de l'Union européenne ». Son lancement coïncide avec la nomination d'un nouveau commissaire chargé des questions méditerranéennes. « S'intégrer dans cette initiative représente une opportunité pour l'IEE d'approfondir son internationalisation en attirant entre autres des étudiants non-européens qui viennent de pays avoisinants et qu'on ne saurait peut-être pas recruter autrement, estime Emmi Kallio, directrice de l'administration facultaire de l'IEE et responsable de la communication de l'Institut.

L'APPUI STRUCTUREL DE CIVIS

Comme le souligne Frederik Ponjaert, « l'alliance CIVIS a permis d'ajouter à ce programme une série d'enseignements innovants qui n'auraient peut-être pas été intégrés sans son appui ». En combinant des cours académiques, des séminaires sur les compétences transversales, des cours intensifs hybrides (BIP) et une école d'hiver favorisant les échanges avec des praticiens, ainsi que des programmes focalisés sur le développement de soft-skills, le master EUROSUD se distingue des formations plus classiques. L'expertise reconnue de l'alliance dans la conception de cours intensifs hybrides (BIP) a notamment permis d'adopter ce nouveau format d'enseignement immersif. Ce dernier permet aux étudiants de se confronter à une approche pratique avec des acteurs pas toujours issus du milieu académique.

Grâce à son cadre institutionnel solide, l'alliance joue par ailleurs un rôle clé en encourageant le partage des ressources académiques et des expertises institutionnelles, en simplifiant et en allégeant les procédures administratives et par conséquent en accélérant la mise en place de ces initiatives. Finalement, l'alliance renforce l'attractivité et la visibilité internationale du programme.

► **Séverine Vaissaud**





©Photos : photothèque de l'ULB



Un projet participatif inédit pour accélérer la rénovation énergétique des campus



L'ULB, en collaboration avec F'in Common, réalise un projet innovant et participatif, dans le cadre de RenoCampus. Au total, 5,6 M€ ont été levés tout en mobilisant la communauté universitaire et les citoyennes et citoyens. Cet investissement ambitieux marque une nouvelle étape dans la stratégie de rénovation énergétique de l'Université. Il lui permettra de réduire ses émissions de CO₂ de près de 850 tonnes par an, soit l'équivalent de la consommation énergétique annuelle de 270 foyers.

En collaboration avec la coopérative de finance solidaire F'in Common, l'Université libre de Bruxelles concrétise un projet participatif inédit. Ce dernier a permis de lever près de 5,6 M€, notamment à travers 3 levées de fonds auprès des citoyens et citoyennes et de la communauté de l'ULB.

Ce projet repose sur un mécanisme de financement innovant, développé par Financité et soutenu par Bruxelles-Environnement. Concrètement, RenoCampus a permis, grâce à F'in Common, à près de 250 citoyens et citoyennes ainsi qu'à la société ImpacThéo et à la Fondation Helios, toutes deux actives dans la lutte contre le changement climatique, d'investir dans la rénovation énergétique. Sur l'enveloppe globale, 2,1 M€ proviennent du crédit de F'in Common, donnant accès à un prêt de 3,5 M€ auprès de vdk banque.

Cette solution d'investissement offre un double avantage. D'une part, elle permet aux personnes d'investir dans la rénovation énergétique tout en bénéficiant d'un rendement attractif. Ce dernier pouvant atteindre 4,5 %, grâce à un avantage fiscal annuel de 3,5 % pour les résidents bruxellois et un dividende brut pouvant aller jusqu'à 1 %. D'autre part, l'ULB accélère la rénovation énergétique de ses infrastructures, tout en préservant l'équilibre de son budget grâce à un remboursement progressif et variable annuellement, financé par les économies d'énergie réalisées.

« Bien que l'ULB ne cesse de s'agrandir, nous parvenons à réduire significativement notre empreinte énergétique. En 10 ans, nous avons réduit nos achats de gaz de 20 %, d'électricité de 29 % et d'eau de 32 % », souligne Pierre Coheur, vice-recteur au Développement durable de l'ULB. « Avec RenoCampus, nous allons plus loin en associant directement et pour la première fois dans nos objectifs de transition les citoyens et notre communauté. C'est en partie grâce à eux et elles que nous pouvons désormais tabler sur une nouvelle économie énergétique de taille, équivalente à la consommation annuelle de 270 foyers. »

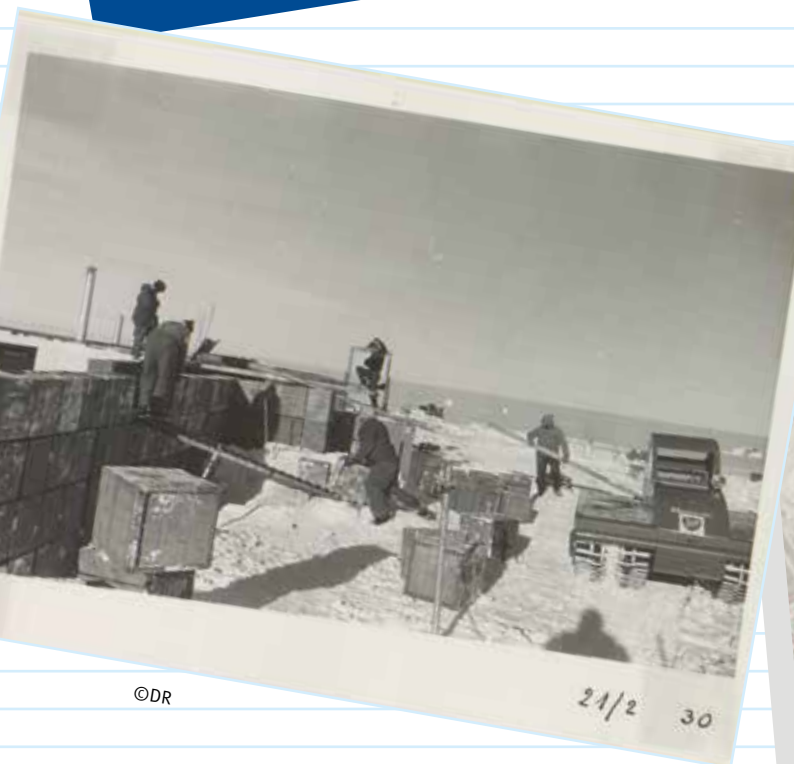
Dans le cadre de son plan de rénovation énergétique, l'ULB a sélectionné des projets prioritaires pour leur impact sur la performance énergétique globale des campus. RenoCampus permet de financer trois chantiers importants : le remplacement des châssis des bâtiments BC (campus de la Plaine) et H (campus du Solbosch), la rénovation de la chaufferie centrale et la modernisation du réseau de chaleur de l'ensemble du campus du Solbosch.

► Jérémie Spinazze



L'ULB et l'Antarctique : une aventure scientifique depuis près de 70 ans

Depuis 1957 et la 2^e expédition belge en Antarctique, les scientifiques de l'ULB jouent un rôle clé dans la recherche sur le continent polaire. Aujourd'hui encore, notre Université est impliquée dans de nombreuses missions internationales, européennes et belges.



©DR

21/2 30



©PNRA_IPEV

Aux origines de l'exploration polaire

De 1897 à 1899, l'explorateur belge Adrien de Gerlache mena la toute première expédition scientifique en Antarctique. Son fils, Gaston de Gerlache, poursuivit cette aventure en 1957 en dirigeant la 2^e expédition belge, qui vit la création de la base Roi Baudouin, utilisée pendant des années par diverses expéditions belges, avant d'être remplacée par la station Princesse Élisabeth en 2011. Parmi les participants figurait Edgard Picciotto, glaciologue et professeur à l'ULB, qui documenta la mission dans un album photo récemment acquis par la Bibliothèque des Sciences humaines de l'Université.



©DR

R 25 31



©DR

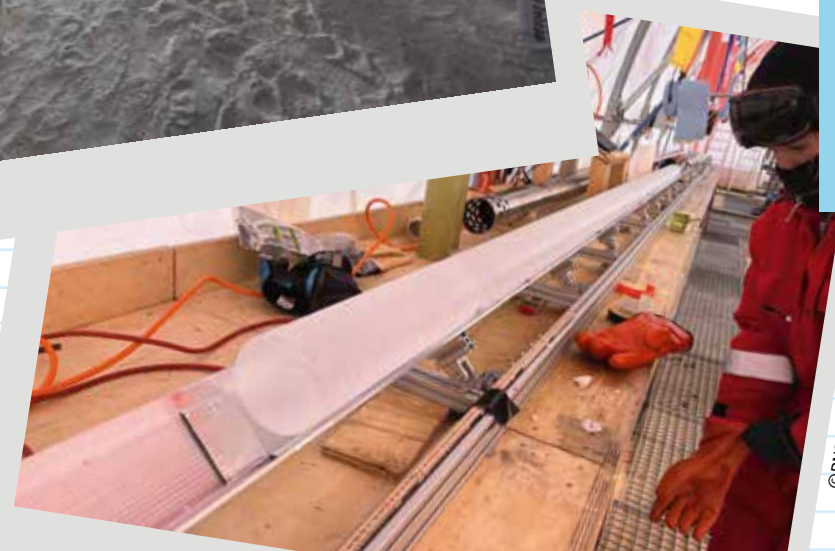
De la géologie...

Lors de la *BELgian Antarctic Research Expedition (BELARE)* 2024-2025, une équipe internationale dirigée par des chercheurs du Laboratoire de géochimie et géophysique (G-TIME) de l'ULB et de la VUB a collecté 115 météorites, des milliers de micrométéorites ainsi que des échantillons de glace et de roches. Ces découvertes offrent de précieuses informations sur la formation du système solaire et l'origine des matériaux terrestres.

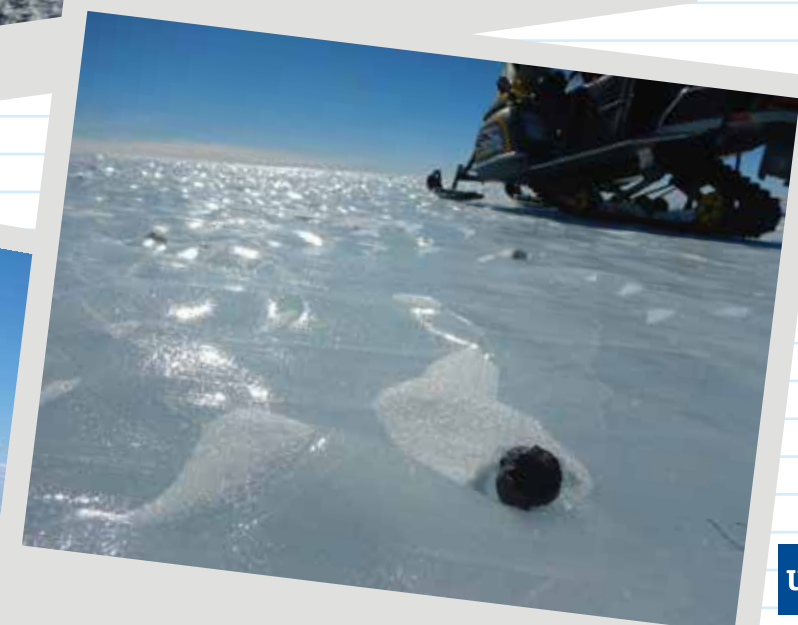
Cette mission s'est déroulée dans les montagnes Belgica, découvertes en 1958 par l'expédition de Gaston de Gerlache. À l'époque, leur avion s'était écrasé sur la glace, forçant l'équipage à regagner la base Roi Baudouin à pied. Près de 70 ans plus tard, la carcasse n'a pas bougé d'un pouce.



©PNRA_IPEV



©PNRA_IPEV



©Ultimo 2024-2025

... à la glaciologie

Ce début d'année 2025 a également vu une avancée scientifique majeure en Antarctique. Après plusieurs années d'efforts, l'équipe internationale du projet européen *Beyond EPICA - Oldest Ice*, dont des chercheurs du Laboratoire de glaciologie de l'ULB, a extrait une carotte de glace de 2.800 mètres de profondeur, atteignant ainsi la glace la plus ancienne jamais forée sur le continent. Cette véritable archive naturelle du climat, vieille de plus de 1,2 million d'années, permet de mieux comprendre l'évolution de notre planète.

► Maxence Jurbert

L'ULB À LA PRIDE, PLUS QUE JAMAIS !

2025 marque un recul des droits LGBTQIA+ aux quatre coins de la planète (aux Etats-Unis ou en Hongrie récemment) et la Belgique ne fait pas exception. Les discours clivants, stéréotypés et discriminants n'épargnent pas cette communauté et la présence conjointe de l'ULB et de la VUB le 17 mai pour dénoncer cet état de fait est plus que jamais nécessaire.



Retrouvez-nous le **17 mai dès 14h** rue Ravenstein pour le cortège de la Pride.

Selon un rapport établi par Unia en 2023, en Belgique, plus d'un délit de haine sur deux vise l'orientation sexuelle. **Vous faut-il une meilleure raison que la lutte contre ces violences et la défense des droits humains pour nous rejoindre le 17 mai ?**

Notre char commun ULB-VUB vous attend nombreux et nombreuses pour clamer haut et fier que les droits LGBTQIA+ sont des droits humains.

Le 19 mai 2018, l'ULB a participé pour la première fois à la Belgian Pride. Un geste pionnier parmi les universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles et qui se répète chaque année depuis lors. En plus de la participation à cet événement, l'engagement de notre Université pour les droits des personnes LGBTQIA+ se matérialise au quotidien sur quatre axes d'action :

GOVERNANCE

- La **politique de genre et de diversité** est inscrite dans les domaines de compétences d'un vice-rectorat et dans un mandat pour plusieurs fonctions de conseil auprès des autorités.
- L'**inclusion** des personnes LGBTQIA+ et la lutte contre les LGBTQIAphobies est un axe prioritaire des plans d'action institutionnels depuis 2017.

Photos : ©ULB-Benoît Barbarossa



ENSEIGNEMENT, RECHERCHE ET SERVICES À LA SOCIÉTÉ

- En parallèle des cours de sociologie, droit, histoire ou psychologie, l'ULB a aussi développé un **large éventail de programmes de formation spécifique** sur les questions de sexualité et de genre, parmi lesquels : le Master de spécialisation en sexologie et clinique des sexualités et le Master de spécialisation en études de genre.
- En créant la **Structure de recherche interdisciplinaire sur le genre, l'égalité et la sexualité (STRIGES)** en 2015, l'ULB s'est dotée d'une coupole rassemblant les chercheurs et chercheuses travaillant sur ces questions. Les membres de STRIGES collaborent régulièrement avec la société civile, les pouvoirs publics et le monde artistique, en Belgique et à l'étranger. Un exemple de ces collaborations est l'exposition *Brussels Queer Graphics* qui s'est tenue au Design Museum Brussels.
- Pour développer une expertise forte à l'ULB, **plusieurs unités de recherche** travaillent sur les questions de sexualité et de genre, comme l'Atelier Genre(s) et Sexualité(s) et l'Observatoire du SIDA et des sexualités.
- De nombreux projets de l'**'Equality Law Clinic'** ont contribué à des amendements législatifs et à des tierces interventions dans le cadre des violations des droits humains des personnes transgenres, non-binaires, de genre fluide et intersexe en Belgique.

COMMUNAUTÉ

- Dès 2018, une **procédure facilitée** (actuellement en révision pour amélioration) permet aux étudiantes et étudiants transgenres de faire reconnaître leur prénom usuel.
- Pour lutter contre la précarité, une **aide financière** est offerte aux personnes qui remplissent les critères du Service social étudiant pour l'achat d'articles d'affirmation de genre (binder, etc.).
- Le personnel du Département des relations et des ressources humaines a été **formé aux transidentités** afin de mieux accueillir les membres du personnel transgenres et non-binaires.

- Une **note pour une politique de toilettes inclusives** a été adoptée en juin 2024 afin de garantir l'accès des personnes transgenres et non-binaires à des toilettes qui correspondent à leur identité de genre et leur expression de genre sur nos campus. Les travaux pour l'implémentation sélective et graduelle ont débuté en cette année académique 24-25 et elle se déclinera en trois projets :

- Construction immédiate de cinq blocs de toilettes inclusives dans des lieux de forte activité étudiante et de passage d'externes.
- Réaffectation progressive d'une partie des toilettes existantes avec des modifications mineures.
- Adoption d'une approche de conception universelle pour les futures rénovations majeures et nouvelles constructions.

LUTTE CONTRE LE HARCÈLEMENT ET LES VIOLENCES LGBTQIAPHOBES

- Depuis 2017, la **campagne « UnifsUnies »** entend combattre toute forme de sexisme et de harcèlement homophobe et transphobe au sein de l'ULB.
- Les règlements de discipline relatifs aux étudiantes et étudiants et aux membres du corps professoral et scientifique ont été amendés pour mieux lutter contre les violences, le harcèlement et la discrimination, mentionnant explicitement le sexe, l'identité de genre, l'orientation sexuelle.
- Nombre d'**activités de prévention** dans le milieu étudiant et festif sont réalisées à l'Université, comme le **parcours EVRAS** du projet *Ça m'saoule*, et l'adoption d'une charte pour l'égalité et la non-discrimination par l'Association des cercles étudiants.
- Il y a **deux cellules d'écoute** à l'ULB pour les victimes et les témoins : le Service aspects psychosociaux pour les personnels et la Cellule d'accompagnement dans le respect des étudiants et étudiantes.

► Aude Vilain

Pour plus d'informations :

www.ulb.be/genre-et-diversite

UN SÉCHOIR DURABLE POUR CUBA

Cette année, dans le cadre d'un projet de la cellule de coopération de l'École polytechnique, deux équipes étudiantes de l'ULB et de l'Université centrale Marta Abreu de Las Villas à Cuba construisent un séchoir à biomasse durable. L'objectif central du projet est de concevoir un séchoir adapté aux zones rurales de Cuba, permettant non seulement de sécher la biomasse, mais aussi d'autres produits agricoles locaux. En améliorant la qualité et la durabilité des produits séchés, ce dispositif devra contribuer directement à la réduction des pertes agricoles, à une meilleure conservation des ressources et à l'augmentation des revenus pour les partenaires ruraux. Rendez-vous en juillet pour une mise en place et un test grandeur nature avec nos étudiantes et étudiants.



©DR

©DR

LE SERVICE CARRIÈRES & ALUMNI, C'EST QUOI ?

Désormais, Infor-emploi et ULB Alumni vont renforcer leur collaboration sous l'appellation Service Carrières & Alumni. Le service qui dépend du Département de la communication et des relations extérieures s'adresse à tous les étudiants et tous les alumni. Grâce aux activités mises en place, le service souhaite, d'une part, donner les outils et clés nécessaires à une insertion professionnelle réussie des étudiants et, d'autre part, valoriser, animer et activer la communauté alumni. L'objectif est d'intégrer de manière plus cohérente le chemin parcouru par un étudiant, futur diplômé et membre de la communauté alumni durant son parcours d'enseignement et sa vie professionnelle.



10 ANS DE L'I³H : POUR UNE SANTÉ INTERDISCIPLINAIRE

L'Institut pour l'innovation interdisciplinaire en santé (I³h) fête son 10^e anniversaire. Fondé par Michel Goldman (Faculté de Médecine) et co-dirigé aujourd'hui par Mathias Dewatripont (Faculté Solvay Brussels School of Economics and Management) et Hilde Stevens (Faculté de Médecine et Solvay), I³h propose une vision novatrice en matière de formation et de recherche interdisciplinaire, bousculant les frontières académiques traditionnelles.

COMBINER ADN ET ARN POUR RÉVOLUTIONNER LES TRAITEMENTS ANTICANCÉREUX

Des scientifiques, menés par François Fuks (Laboratoire d'épigénétique du cancer, Faculté de Médecine) mettent au jour un nouveau mécanisme qui, en combinant l'épigénétique de l'ADN et de l'ARN, permet une régulation précise des gènes. Publiée dans la revue *Cell*, leur découverte pourrait révolutionner les traitements anticancéreux futurs grâce à des thérapies personnalisées.

LE LIC OUVRE SES PORTES

Nouveau pont entre l'ULB et la VUB, le Learning and Innovation Center (LIC) est un bâtiment flambant neuf de 9.000 m², durable, innovant et doté des dernières technologies. Il offre, sur le campus de la Plaine, un environnement spacieux et flexible aux communautés des deux universités, avec plusieurs centaines de places d'étude individuelles, des salles de réunion équipées pour des visioconférences et des salles de classe collaboratives. Le LIC abrite également les collections et services des bibliothèques des sciences et techniques et comporte plusieurs espaces uniques, tels que le Learning Theatre, un auditoire moderne, ou la Board Room, une salle conçue pour accueillir de grandes réunions, conseils ou ateliers. Enfin, le Learning Café propose un espace convivial pour se détendre et se rencontrer.



©GVB_VUB_LIC

FONDATION HELIOS : DEUX PROJETS LANCÉS

Soutenues par la Fondation HELIOS, l'ULB lance deux initiatives pour répondre aux défis climatiques. D'une part, la chaire Swift, en collaboration avec la VUB : ce collectif multidisciplinaire vise à « permettre une approche holistique de la décarbonisation, en tenant compte à la fois des questions mondiales et des réalités locales, en mettant l'accent sur la transformation socio-écologique de la Belgique », souligne Alessandro Parente de l'École polytechnique de Bruxelles, co-coordonateur du projet. D'autre part, « Dialogue sur la politique climatique extérieure de la Belgique », un cycle de séminaires coordonné par Romain Weikmans (Faculté de Philosophie et Sciences sociales) et visant à examiner comment la Belgique pourrait mieux mobiliser les différentes dimensions de sa politique extérieure afin de favoriser la coopération internationale autour du changement climatique.





©DR

CONSEIL EUROPÉEN DE LA RECHERCHE : ESTEBAN GURZOV PRIMÉ

Esteban Gurzov – Faculté de Médecine – décroche une bourse du Conseil européen de la recherche (ERC) *Proof of Concept (POC)* pour développer une thérapie innovante ciblant le cancer du foie lié à l'obésité. Ce projet a pour objectif de freiner la progression de la maladie et de diminuer les risques de récurrence en agissant sur les mécanismes métaboliques sous-jacents.

LES GRANDS PETITS BELGES EN PODCAST

Créé par Eve Filée (Modernitas, Faculté de Lettres, Traduction et Communication), le podcast *Les Grands Petits Belges* met en lumière les personnalités belges, célèbres ou oubliées, qui ont façonné notre pays. Raconté comme une histoire, chaque épisode se concentre sur une figure marquante de l'histoire de la Belgique, en se basant sur de la littérature existante, mais aussi sur de nouvelles archives peu ou pas explorées. Les premiers épisodes sont à écouter sur ULB Podcasts: Céline Dangotte, éducatrice, féministe et entrepreneuse; George Sarton : historien des sciences, et socialiste.

<https://actus.ulb.be/fr/ulb-medias/ulb-podcasts>

RENOUVELER LES LIENS AVEC LES PARTENAIRES VIETNAMIENS

Une délégation de l'ULB, emmenée par la rectrice Annemie Schaus a accompagné la visite d'État au Vietnam en avril. Présente depuis plus de 25 ans au Vietnam, les activités de l'ULB portent essentiellement sur des programmes de formation en économie, en gestion et en droit international des affaires, le développement de projets de recherche conjoints dans le domaine médical et en tourisme, la coopération internationale en matière de gestion des ressources naturelles, de santé et de tourisme durable.

L'un des objectifs de la mission était de renouveler les liens avec les institutions partenaires de l'ULB et de dégager de nouvelles perspectives.

C'était aussi l'occasion d'explorer les opportunités de collaboration avec d'autres pays de la région, le Vietnam pouvant jouer un rôle clé au sein de ce dispositif.



©DR



©DR

Décloisonner les savoirs



La recherche collaborative prend aujourd'hui de plus en plus d'importance (*lire aussi notre dossier sur la thématique*). Cet ouvrage explore ses richesses et ses défis, où chercheurs académiques et acteurs de terrain coconstruisent le savoir. À travers une série de retours d'expérience au sein des secteurs de l'action sociale et de la santé, les auteurs interrogent la place de la recherche non académique dans un monde en mutation. Ils y décryptent les

obstacles, les dynamiques politiques et les opportunités qu'offre la recherche collaborative pour répondre à des problématiques sociales complexes.

Pierre Artois, Jacques Moriau et Martin Wagener, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2025, 118 pages.

Entre vitesse et lenteur – Tension entre imaginaires de la mobilité à Bruxelles



La ville est construite pour être traversée à certaines vitesses. Les pratiques de vitesse et de lenteur induisent une expérience esthétique particulière de la ville. Ce livre s'intéresse ainsi aux mobilités considérées comme rapides et comme lentes, aux aménagements conçus pour ces différentes formes de mobilités, aux comportements mobiles et immobiles que ces dispositifs matériels et réglementaires encouragent et aux articulations spatiales et

matérielles entre ces différentes formes de mobilités. Au-delà de son aspect monographique, ce livre propose un cadre théorique original et ouvre différentes perspectives de recherche sur la rencontre entre fonctionnalité et esthétisation des infrastructures de mobilité.

Claire Pelgrims, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2025, 273 pages.

Belgica Biladi. Une histoire belgo-marocaine



En 1964, en soutien à son essor économique, la Belgique signe avec le Maroc une convention pour l'envoi de travailleurs marocains. Celle-ci amène dans les charbonnages belges et dans d'autres secteurs industriels une population d'un pays jusque-là méconnu. Ces hommes, ces femmes et leurs enfants, de gré et parfois de force, doivent trouver leur place sur une terre éloignée de leurs repères. Trois, voire quatre générations plus tard, leur

présence s'est transformée en citoyenneté active entre les deux rives. De la culture à la politique, du sport à l'économie, elle est riche d'apports et de questions et fait aujourd'hui de la Belgique un laboratoire singulier pour les sociétés interculturelles de demain. Belgica Biladi (« Belgique, ma patrie »), en réunissant les contributions de plus d'une vingtaine d'experts et de nombreux témoignages, propose un riche état des savoirs sur cette présence.

Ahmed Medhoune, Rea Andrea, Sokal Christophe, Zibouh Fatima, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2025, 287 pages

L'Université libre de Bruxelles à la Plaine – Genèse et métamorphose d'un campus



Ce livre invite le lecteur à plonger au cœur de l'extraordinaire transformation d'un espace bruxellois hors du commun. Jadis champ de manœuvres militaires, marqué par des ambitions urbanistiques audacieuses et des bouleversements sociopolitiques, la Plaine devient, dans les années 1960, un enjeu majeur pour

l'ULB (et la VUB), en pleine croissance et confrontée à la démocratisation de l'enseignement supérieur. À travers les tractations institutionnelles, les réformes de financement et l'essor de nouvelles infrastructures, cet ouvrage retrace comment la Plaine s'est progressivement muée en un campus incontournable, témoin vivant de la capacité d'adaptation et d'innovation de l'Université.

Renaud Bardez et Olivier Markowitch, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2025, 155 pages.

À DÉCOUVRIR ÉGALEMENT

Neretse. Le procès du génocide

Jean-Philippe Schreiber, Éditions de la Fondation Henri La Fontaine, 2025, 232 pages

Guides littéraires de Bruxelles: Bruxelles Nord

Paul Aron, Laurence Brogniez, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2024, 150 pages

Femmes iraniennes. Évolution ou révolution

Firouzeh Nahavandi, La Pensée et les Hommes, 2025, 171 pages

Ecoféminismes - Au cœur de l'Anthropocène

Nathalie Grandjean, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2025

AGENDA

Retrouvez toutes les activités de l'ULB dans l'agenda électronique sur:

WW. actus.ulb.be/fr/agenda

50 ans de la Plaine - Exposition Manœuvres et mutations

› Jusqu'au 1^{er} juin 2025 – Campus de la Plaine



À l'occasion des 50 ans du campus de la Plaine, ULB Culture vous invite à découvrir *Manœuvres et mutations*, une exposition en extérieur qui retrace l'histoire fascinante de ce campus emblématique. L'exposition propose un parcours à travers tout le campus de la Plaine, dévoilant son histoire, ses transformations architecturales et son évolution en tant que lieu central de la vie académique et scientifique. Elle met également en lumière des récits humains, avec des portraits et des extraits d'interviews de ceux et celles qui animent cet espace unique, ainsi que des évocations de figures scientifiques emblématiques qui ont marqué son identité.

WW. ulb.be/50ansplaine

MAI

L'Alumni Experience 2025 au cœur des guinguettes bruxelloises !

› Le 19 juin prochain – en ville

Mi-juin, l'ULB accueillera ses alumni dans les guinguettes bruxelloises pour une soirée annuelle de retrouvailles festives. Après les rooftop de l'Alumni Experience 2024, les membres de la communauté pourront choisir entre quatre guinguettes disséminées à Bruxelles dans les parcs Duden, du Cinquantenaire, de Jette et de Laeken.

WW. ulb.be/alumni

JUIN

Exposition Va te faire Maître - La Franc-maçonnerie mise à nu

› Jusqu'au 7 juin 2025 – Campus du Solbosch – Salle Allende



L'exposition proposée par ULB Culture lève le voile sur les origines, les rites et le fonctionnement de la Franc-maçonnerie, tout en explorant ses liens étroits avec l'histoire et les valeurs de l'ULB. Vous découvrirez également des figures emblématiques qui ont marqué cet univers. Émelyne Duval propose, à travers ses collages audacieux, une relecture artistique vibrante, mêlant fantaisie et questionnements sur cet héritage complexe et symbolique. Le parcours est enrichi par une scénographie immersive : un temple maçonnique factice, spécialement conçu pour l'exposition, invite à la réflexion et au dialogue. Ce lieu central accueille des échanges uniques, où le public peut échanger avec des membres de la Franc-maçonnerie lors de tables rondes hebdomadaires.

WW. culture.ulb.be

MAI - JUIN



Deuxième édition du Samedi d'information

› Le 28 juin 2025 – Campus du Solbosch



©photothèque ULB

Destiné aux futurs étudiants et à leur famille, cet événement offre l'opportunité d'obtenir toutes les informations nécessaires sur les études à l'ULB et les services proposés par l'Institution. Au programme : des visites guidées thématiques pour explorer le campus, ainsi que des exposés et des séances d'information pour mieux comprendre les démarches d'inscription et d'orientation. Les participants pourront également finaliser leur inscription sur place et obtenir des informations sur les aides financières, l'accompagnement à la réussite et la vie étudiante.

JUIN

On prépare la rentrée de l'ULB

› Du 10 au 19 septembre 2025



©photothèque ULB

Le mois de septembre sera marqué par l'incontournable reprise des cours et les événements institutionnels venant ponctuer la rentrée : Journée d'accueil sur les campus du Solbosch, Erasme et de Charleroi (JANE, JAPS et JACHA), Semaine d'accueil des nouveaux étudiants (SANE) et Séance solennelle de rentrée académique. Entre tradition et partage, ces différents rendez-vous sont le moment idéal pour présenter les activités de l'ULB mais aussi rappeler les valeurs fondamentales pour l'Université et de mettre en avant les projets pour l'année académique à venir. Retrouvez toutes les informations relatives à ces différents événements bientôt sur le site de l'ULB.

SEPTEMBRE

ULB s'expose 2025 - Les Utopies

› Du 9 octobre au 9 décembre 2025 -- Campus du Solbosch – Salle Allende

Organisée par ULB Culture, ULB s'expose met en lumière les talents de la communauté universitaire à travers diverses formes d'expression (peinture, sculpture, photo, installation, etc.), avec une nouveauté cette année : l'intégration du court métrage. Pour son édition 2025, cette exposition biennale invitera à une exploration artistique du thème « Les Utopies ». Une sélection d'artistes exposera également lors du Parcours d'artistes d'Ixelles. L'appel à projet sera lancé le 13 avril prochain auprès de la communauté universitaire. Les candidatures pourront être soumises jusqu'au 13 juin.



OCTOBRE - DÉCEMBRE



ULB

AGIR AU PRÉSENT, ESQUISSEZ L'AVENIR

SOUTENEZ L'ULB
DONS, LEGS, FONDATIONS



SOUTENIR.ULB.BE

